

L'ART NÉO-CALÉDONIEN

Ce livre de **G. H. Luquet** édité par l'**institut d'Ethnologie** se compose de cinq chapitres. Les trois premiers, La parure corporelle, la sculpture sur bois et la gravure sur bambous, sont rédigés à partir des publications de Glaumont, de Sarasin, de Piroutet, de Vincent et des collections et documents du Musée de l'Homme du Trocadéro. Le chapitre quatre et le chapitre cinq sont consacrés aux pétroglyphes et à leur interprétation, d'après les documents de Marius Archambault.

Nous vous présentons les premières pages du chapitre 4

Les pétroglyphes

Une autre grande catégorie de manifestation artistique de la Nouvelle-Calédonie consiste dans les pétroglyphes, c'est-à-dire des figures gravées sur rochers ou blocs de pierres en plein air. Ces

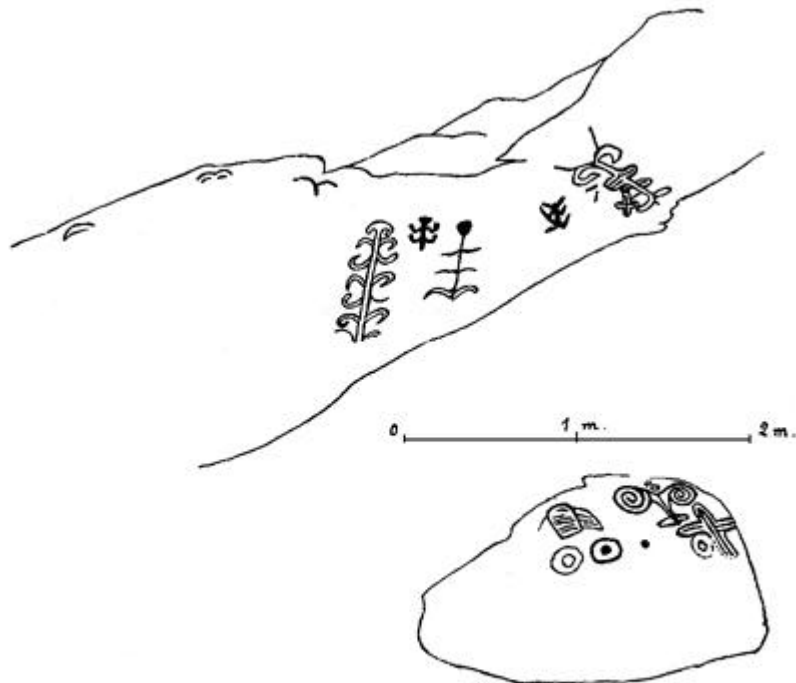


FIG. 81. — Falaise de la Tchamba (groupe 16) (cf. pl. XV, n° 2).

FIG. 82. — Pierre 3 de Ouaté (gr. 18).

œuvres relèvent, non plus comme les précédentes de l'art décoratif, mais de l'art indépendant, car les figures n'étaient évidemment pas destinées à décorer les surfaces sur lesquelles elles sont dessinées et dont le seul rôle était de leur fournir le support, comme chez nous une feuille de papier. Les premiers spécimens ont été signalés par Glaumont en 1895.

Marius Archambault, dont l'existence presque entière s'est déroulée dans l'île, ayant découvert par hasard une pierre décorée dans la région de Houaï lou en 1898, consacra depuis lors son activité et les loisirs de sa situation de fonctionnaire à la recherche des monuments de ce genre.

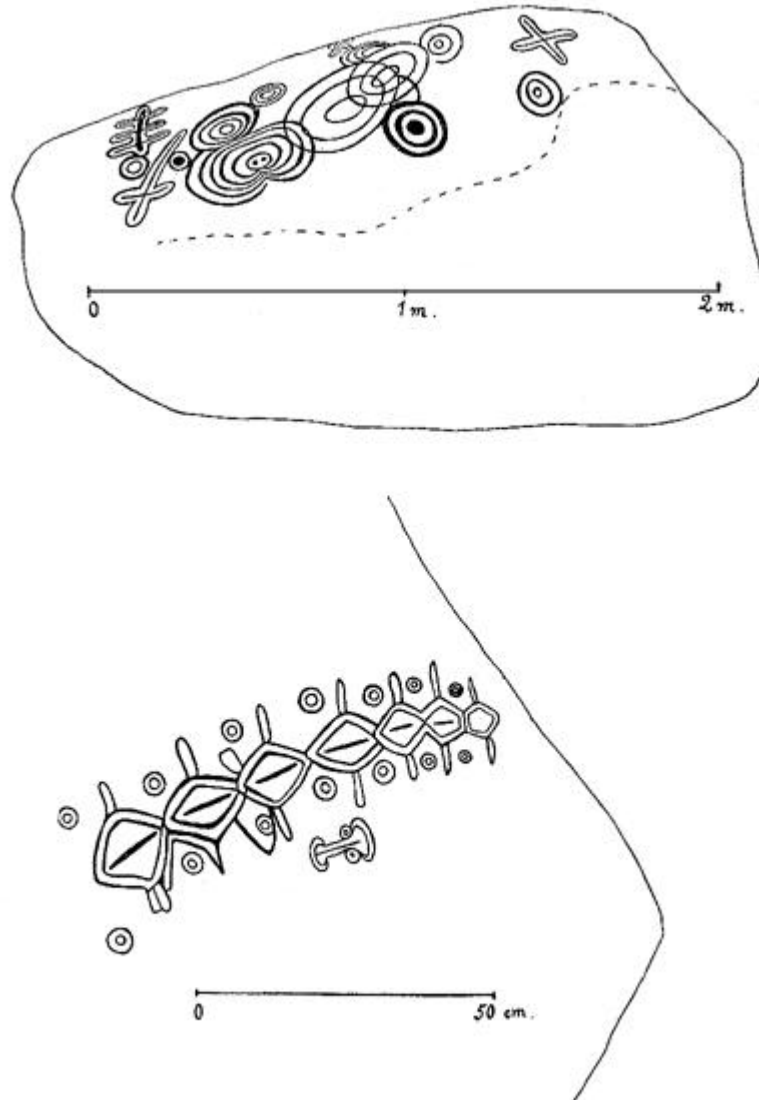
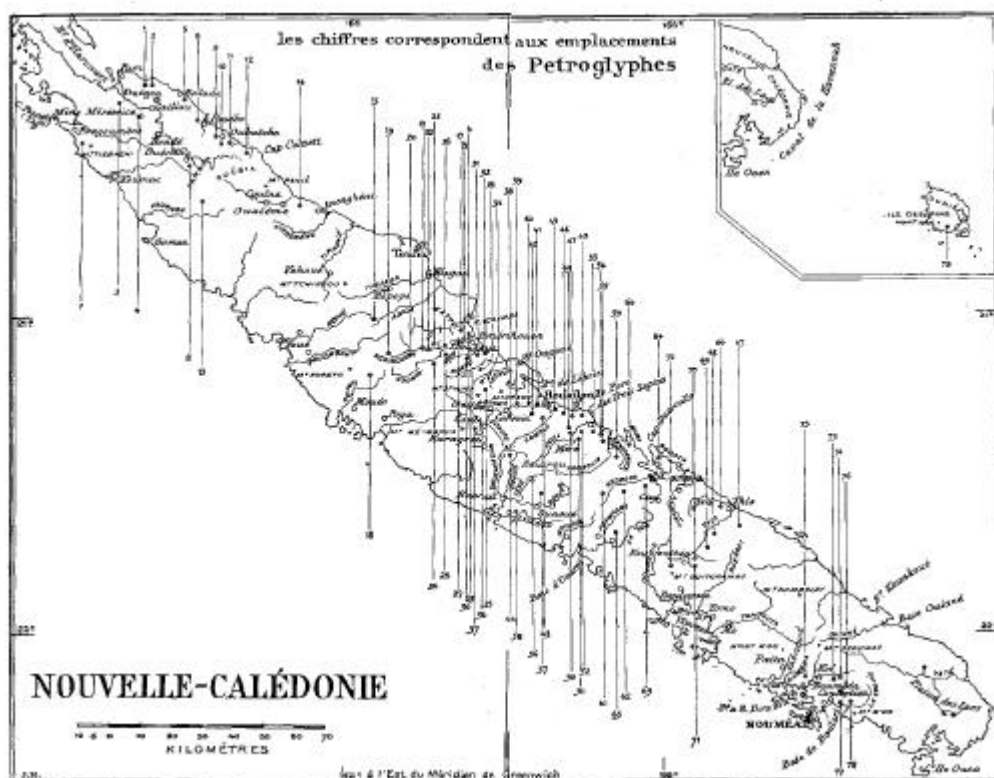


FIG. 83 et 84 — Pierres 1 et 3 de Bhraghra (gr. 22) (cf. pl. IX, n° 4 et XVIII, n° 3).

Les travaux qu'il a publiés ne donnent qu'une idée très imparfaite des remarquables découvertes qui ont récompensé son zèle ; mais il avait réuni une riche collection de photographies et d'estampes qui se trouvent actuellement au laboratoire d'anthropologie du muséum et au musée d'ethnographie du Trocadéro. Des recherches nouvelles accroîtraient probablement dans une proportion notable le nombre des découvertes, en particulier dans la région du nord-ouest qu'Archambault n'a pu visiter que d'une façon rapide et superficielle. Mais les matériaux connus dès maintenant suffisent pour établir l'existence de pétroglyphes dans toute l'étendue de l'île. Cela ressortira de la simple énumération

des pierres isolées ou des groupes de pierres portant des figures,



dont la situation est indiquée sur la carte placée p. 56-57. Le numérotage va d'une manière générale du nord au sud et de l'ouest à l'est.

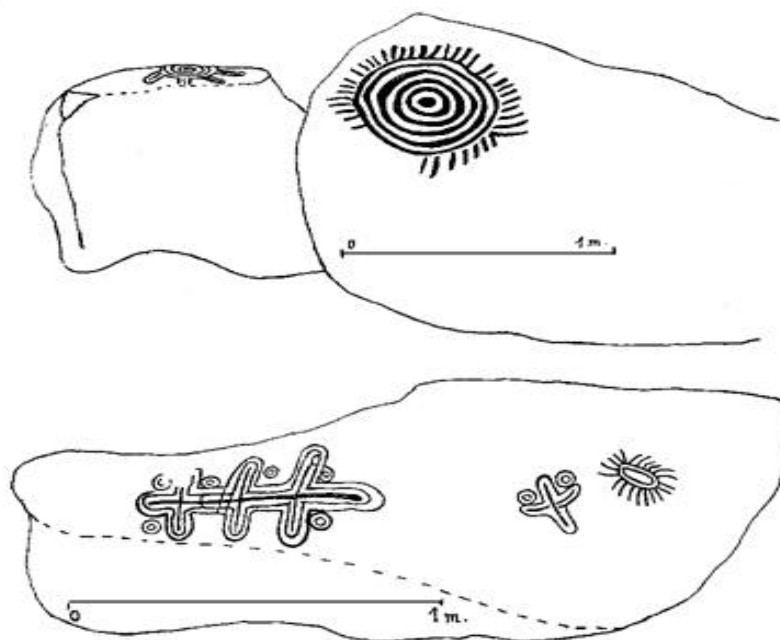


FIG. 85 et 86. — Pierres 4 et 5 de Bhraghra (gr. 22) (cf. pl. XVI, n° 3).

Dans bon nombre de cas j'ai pu établir les dimensions, soit exactes d'après les estampages, soit très suffisamment approximatives grâce à un mètre ou à un personnage qu'Archambault avait pris soin

de placer à côté du monument dans ses photographies ; j'ai donc été en mesure d'indiquer l'échelle sur la plupart de mes reproductions.

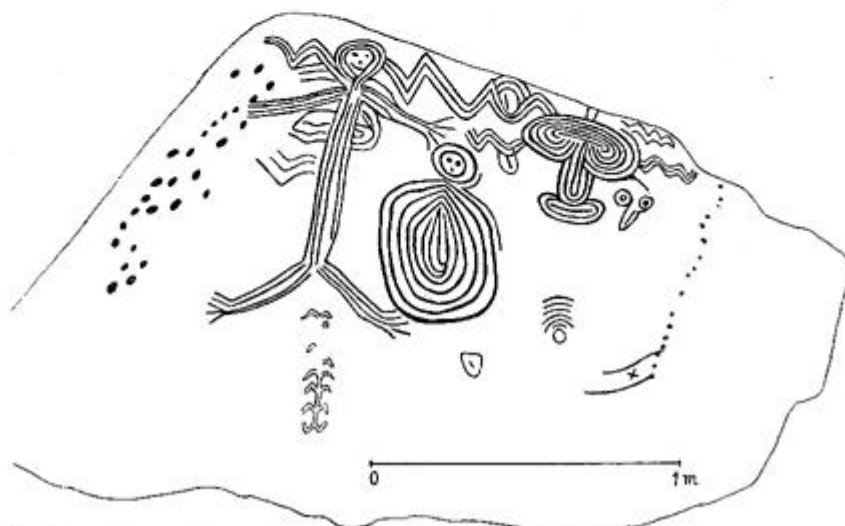
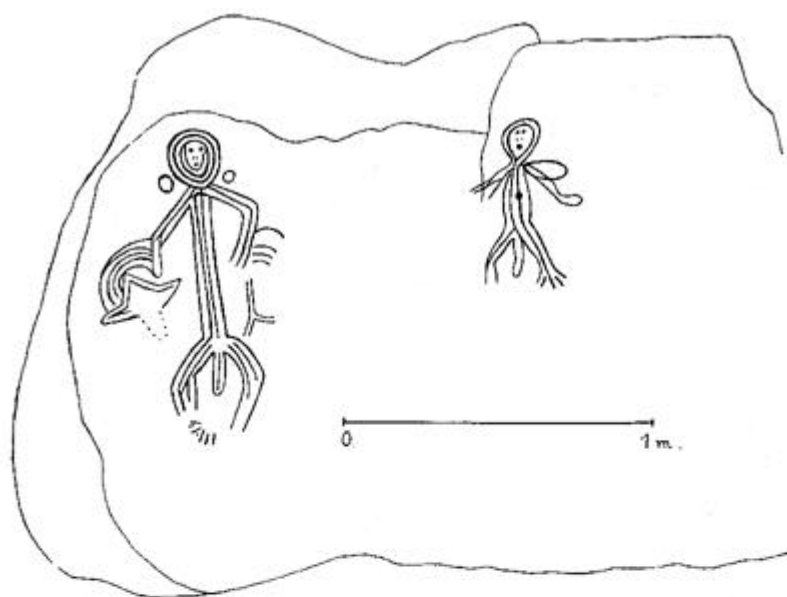


FIG. 87 et 88. — Pierres 6 et 9 de Bhraghra (gr. 22) (cf. pl. V, n° 1 et pl. XI, n° 3).

Nous rattacherons aux pétroglyphes des figures également sur pierre qui ne diffère des pétroglyphes proprement dits qu'en ce qu'elles sont non gravées en creux mais sculptées en relief. Elles sont d'ailleurs en nombre extrêmement restreint. À vrai dire, en laissant de côté les pierres découvertes à Nessadiou par Glaumont et dont certaines portaient, paraît-il, des figures en relief, je n'en connais que quatre, toutes trouvées par Archambault, l'une à Ouani et les trois autres à Gondé, c'est-à-dire dans une région assez restreinte. Celle de Ouani (figure.127) est une dalle allongée assez régulière qui se trouvaient sur le sol à côté d'autres pierres portant des figures gravées (groupe 41) et, malgré la différence de technique, semble rentrer dans la même catégorie d'œuvres d'art indépendant. Des pierres de Gondé, deux portent, comme la précédente, une sculpture de lézard, mais surmontée d'une tête humaine également sculptée, d'ailleurs très informe et à peine distincte. Ce sont deux

pierres fusiformes d'environ 1 m de long, qui formaient les deux côtés du foyer de la case d'un indigène et provenaient à son dire d'une vieille case abandonnée. Elles avaient donc reçu un emploi qui les ferait rester dans la catégorie de l'art décoratif; mais nous ignorons si elles avaient été exécutées avec cette intention et s'il n'y a pas eu simplement utilisation postérieure de pierres qui n'étaient primitivement, comme celle d'Ouani, des blocs à pétroglyphes. Une de ces pierres, la " mieux sculptée " d'après Archambault, ce qui n'est guère à l'éloge de l'autre, est aujourd'hui au Trocadéro. Le dessin que nous en donnons (figure.128) permet d'apporter quelques rectifications à la description de Archambault. Le bas et orné, non de cordons concentriques mais de courts cordons rectilignes en relief; " les cinq doigts de chaque patte nettement indiqués " se réduisent à des traits incisés au bout d'une seule des pattes.

La dernière pierre de Gondé, de très faibles dimensions, trouvée dans le sol aux environs du village (planche 11, n° 5), est décorée d'une façon humaine. Les pétroglyphes que nous venons d'énumérer, en reproduisant d'après les photographies de Archambault les spécimens les plus caractéristiques, forment un remarquable ensemble de blocs de dimensions variées, roches, panneaux de falaises de cascades, au total environ 570 surfaces, chacune est décorée de gravures plus ou moins nombreuses. Certaines pierres portent des cupules, soient seules, soit associées à des figures naturalistes ou géométriques. En outre, sur diverses pierres, notamment sur la pierre d'Ouégoa dont un fragment est au Trocadéro (numéro 34.479) et sur la pierre 1 de la Comoui (figure.133), on remarque de profondes rainures rectilignes isolées se coupant dans divers sens sans former aucune figure déterminable. Ce sont, selon toute vraisemblance, des traces laissées par l'affûtage du tranchant d'instruments en pierre, comme sur les polissoirs du Néolithique européen. Cette explication a d'ailleurs été donnée à Archambault par les indigènes pour des rayures de ce genre que présentait une pierre de Bouirou, voisine des deux pierres à cupules cités ci-dessus.

Le Chapitre 5 Les Motifs, est la mise en place élément par élément de l'analyse qu'il tire de l'ensemble de la représentation graphique des pétroglyphes néo-calédoniens.

Ce livre peut être compulsé à la bibliothèque Bernheim sous la référence